

cice de ce pouvoir. Dans l'enfance, dans le délire, dans la folie, l'infirmité des organes ne permettant pas encore, ou ne permettant plus à l'activité intellectuelle de l'âme de s'exercer d'une manière normale, prévient la réalisation des conditions requises au développement de la liberté. De même le sommeil, le somnambulisme naturel ou artificiel, et d'autres causes de ce genre suspendent ou entravent l'acte libre.

L'ignorance est l'absence d'une connaissance dans un sujet capable de la posséder. Si par nature ou par état on est tenu d'acquérir cette connaissance, l'ignorance est dite *privative*; dans le cas contraire, elle se nomme *négative*. La grande distinction de l'ignorance en morale, est celle qui la partage en *invincible* ou *vincible*, selon qu'elle ne peut cesser, même par une diligence sérieuse; ou qu'elle pourrait être dissipée par une étude proportionnée à l'importance de l'objet, à la capacité de la personne et aux circonstances dans lesquelles on se trouve. Comme le remarquent judicieusement les moralistes, il est difficile, dans la pratique de la vie, et pour chaque action en particulier de dire jusqu'à quel point l'ignorance a influé sur la détermination de la volonté, et si cette ignorance a été *vincible* ou *invincible*. On peut seulement affirmer, en général, qu'un acte commis avec une ignorance *vincible* est coupable, et l'est d'autant plus que le motif de fuir ou de repousser la vérité est plus profond, plus réfléchi et plus intéressé. C'est pourquoi l'ignorance la plus criminelle est celle qui est entretenue par la crainte de la vérité—celle dans laquelle on demeure volontairement et librement, parce qu'on redoute, en passant des ténèbres à la lumière, d'être troublé dans ses préjugés, dans ses habitudes, dans ses jouissances. C'est surtout à l'égard de la religion et de la parole divine que s'exerce le plus subtilement cette mauvaise volonté... Il y a des âmes qui usent leur vie dans ce monde à résister à la vérité qui les poursuit. Partagées entre la conscience et leurs passions, elles flottent continuellement entre ces deux extrêmes, cherchant à les concilier, et ne réussissant qu'à les gêner l'un par l'autre, mêlant la passion à la religion, et la religion à la passion. Ce sont peut-être les personnes les plus malheureuses de la terre, sans cesse déchirées en elles-mêmes, n'étant ni au bien ni au mal, se donnant à l'un ou à l'autre, et tourmentées par tous deux sans avoir les jouissances d'aucun." (L'abbé BAUTAIN.)

Les passions, en donnant à ce mot un sens strictement psychologique, ne sont qu'un mouvement violent de l'appétit sensitif accompagné d'une altération de l'organisme. Les deux éléments essentiels des passions, l'excitation de la sensibilité et la commotion des organes, prouvent qu'elles n'appartiennent ni à l'âme seule, comme le voulait Descartes, ni au corps seul, selon l'opinion de Gall et d'autres phrénologistes, mais bien à l'âme et au corps réunis : c'est-à-dire au *composé*, pour parler le langage de la philosophie.